

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 9

Artikel: Notes sur les procédés de combat israéliens... et nous
Autor: Montfort, Michel-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes sur les procédés de combat israéliens... et nous

Nous aurions beaucoup à apprendre des Israéliens. Non pas que la guerre, chez nous, serait identique, du point de vue « situation générale »¹, partant caractère, à celle qu'ils mènent contre leurs voisins, mais parce qu'ils ont, un peu pour tout, des procédés *originaux, simples, rustiques*, qui seraient souvent mieux dans les cordes d'une armée de milice que ceux que nous copions parfois des Grands, en imitant la grenouille du bon M. de La Fontaine.

A l'égard de l'organisation, des procédés, de la doctrine des grandes armées, le commandement, les cadres israéliens, ne manifestent aucun complexe d'infériorité quelconque. Si vous leur en parlez, car ils les connaissent bien sûr, nombre de leurs officiers supérieurs — devenus souvent officiers-généraux — ayant fait des stages à l'étranger dans des écoles militaires supérieures, ils vous répondent, tout simplement, que chez eux ce système, ces procédés, ne sont pas adéquats et qu'ils font... autrement ! La force principale de la doctrine militaire israélienne réside dans son empirisme — nous allions écrire « intégral » — et dans l'absence quasi totale d'idées préconçues. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Israéliens se sont refusés à adopter en bloc des théories militaires qui ont cours, qui sont en vogue, à la mode, dans des pays étrangers.

Il faudrait pouvoir faire un inventaire complet des divergences qui existent entre ce qui, dans le domaine qui nous occupe, est admis, chez nous, comme plus ou moins la règle, et ce qui est « probable » chez les Israéliens — rien n'est certain chez eux. Mais pour cela il faudrait que ces derniers soient moins « secrets », plus ouverts, moins méfiants, ce qui ne suffirait du reste pas pour que nous soyons renseignés, puisque la « conduite », notamment, de leur côté, déborde de fantaisie. Notre « Service en campagne » de 1927² disait déjà : « La tactique doit être inventive ». Elle l'est en Israël.

¹ Nous évitons le plus possible le terme « stratégie » qui est actuellement galvaudé. Pauvre Jomini ! Mft

² Ce règlement reste un *monument* — comme notre « Conduite des troupes 1951 » — et leurs *principes*, qui sont mis en lumière surtout par la brièveté du texte, restent toujours valables. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à nos jeunes camarades. Mft

Du point de vue *organisation*, d'abord, leur *ordre de bataille* est extrêmement souple, ce qui paraît, n'est-il pas vrai, une qualité peu ordinaire pour une répartition de base des troupes dont la stabilité est dans tous les autres pays une des vertus cardinales. Il existe, en Israël, un certain nombre de brigades mixtes (un de nos rgt comb), soit à dominance d'infanterie — effectif, en ce cas-là, environ 3000 h — soit à dominance de chars — effectif alors un peu plus réduit¹. Suivant les circonstances, d'après la mission considérée, donnée, on en réunit trois ou quatre en groupements tactiques, en groupements de combat, disons en corps d'armée (en Israël la division n'existe pas). Comme chaque brigade est du point de vue logistique indépendante, il n'y a pas de problème bien compliqué à résoudre en ce qui concerne le soutien.

L'échelon supérieur est, normalement, la « région », en temps de paix² ou le « front » en guerre (chaude !) : « front égyptien » ou « front du Sinaï » ou « front de la rive occidentale du Jourdain », etc.

On voit donc que le groupement ad hoc, exceptionnel chez nous, est la règle dans les « Forces de défense d'Israël » (armée).

Du point de vue *tactique*, les principes, les procédés sont très simples. Cela paraît « bête comme chou » comme disait le maréchal Foch et c'est réconfortant à constater à notre époque de surorganisation et de planning.

Le *combat offensif de nuit* est systématiquement recherché car, rappelle-t-on, souligne-t-on, il change le rapport des forces. Un rapport de 1 contre 3 peut tomber à 1 contre 2 ou même 1 contre 1, 1 étant l'assailant. Si l'on admet, « comme le veut la règle », qu'il faut avoir une supériorité de 3 contre 1 pour attaquer, avec des chances de succès, de jour, on voit l'avantage que peut tirer de l'attaque de nuit celui qui est inférieur en nombre et en moyens.

Pour la même raison, on s'efforce de se mettre toujours au bénéfice de l'effet de *surprise*, dans le temps, dans l'espace, dans le choix des procédés (« la tactique doit être inventive »). On cherche à gagner l'ennemi de vitesse, allant jusqu'à vouloir attaquer, *en même temps*, les éléments ennemis de premier échelon — disons son front, pour fixer les idées — et les réserves, enlevant ainsi, totalement et d'un seul coup, l'initiative du combat à l'adversaire. Pour ce faire, les dites réserves sont

¹ Mentionnons, pour mémoire, la brigade de parachutistes.

² Formule plutôt abstraite pour Israël qui est pratiquement en guerre avec ses voisins depuis 1948, depuis sa création.

assaillies, au moins fixées, par des éléments parachutés ou hélitransportés ou encore atteintes par une percée brutale, et locale bien sûr, suivie d'un rush.

Il serait difficile de tenter d'exposer, de « cerner » pour employer une expression à la mode, la doctrine (si on ose employer, dans ce cas, ce terme !) israélienne, tactique ou opérationnelle. *C'est toujours le procédé de David contre Goliath !* Les cadres israéliens, en général, à n'importe quel échelon, sont prêts, à tout moment, à adopter une idée complètement originale, à imaginer une manœuvre inattendue qui, de toute évidence, surprendra leurs adversaires, arabes, qui, eux, sont plutôt portés à plagier, avec plus ou moins de bonheur, la doctrine de leurs « instructeurs » étrangers.

On pourrait cependant donner des exemples. Nous nous bornerons à en citer deux que nous tenons de première main et que nous rapporterons tels qu'ils nous ont été dits ; c'est un major israélien qui parle : « Notre radar nous signale 4 avions ennemis ; nous en envoyons 2 des nôtres pour les combattre » — « Les « autres » disent que des chars qui n'ont plus d'essence que pour une heure de route, et qui sont sans nouvelles en ce qui concerne leur ravitaillement, doivent s'arrêter. Nous, nous voulons qu'ils roulent jusqu'à la dernière goutte d'essence »...

* * *

Hâtons-nous d'ajouter, de répéter — on ne le dira jamais assez — que dans la conjoncture qui est la nôtre, situés que nous sommes au centre de l'Europe occidentale, l'esprit combatif, comme aussi les quelques procédés de combat dont nous avons parlé, s'appliquent parfaitement, en montagne de même qu'en plaine, à la *guerre atomique*, notamment dans la « bataille des restes » ; à condition qu'on la veuille livrer et « pourvu que les civils tiennent », comme le faisait dire Forain à un de ses poilus de 14-18 !

* * *

Par parenthèse, sortant volontairement du sujet, nous ne résistons pas au désir de faire remarquer que, sans aller aussi loin que les Israéliens qui n'ont pas de tenue de sortie¹, on devrait dans cette ques-

¹ A part leurs attachés militaires.

tion de l'habillement, quand même mineure bien qu'elle paraisse très importante à certains de nos politiciens en mal de popularité, faire des économies *au profit de l'armement*¹.

* * *

Quand nous étions aspirant, nous entendions souvent nos instructeurs, qui n'étaient pas des « savants » mais qui avaient du métier, formés qu'ils avaient été, les anciens du moins, par des officiers rentrés au pays après la suppression du service militaire étranger et qui furent, ne l'oublions pas, la pépinière de nos officiers-instructeurs, nous dire : « Abordez toute tâche avec calme et sans idées préconçues, réfléchissez en vous inspirant avant tout de votre bon sens, puis prenez une décision ; tenez-vous avec une volonté de fer à cette décision et mettez toute votre énergie à l'exécuter. En l'absence d'ordres, recherchez avec entrain une responsabilité : agir, convaincus que si mal agir est une faute, ne pas agir est un crime ».

L'application de ces maximes n'est-elle pas à l'origine des succès israéliens ?

Colonel-divisionnaire MONTFORT

¹ Voir l'article du colonel O. Pittet, R. M. S., juin 1969, p. 271.

